

“Access All Areas”

23.01.26 → 07.03.26

Communiqué de presse

Ab/de/da/from \_\_\_\_\_

**Reserviert für Gruppen  
Réservé pour groupes  
Riservato per gruppi  
Reserved for groups**

Image issue des archives de  
Matthias Sohr

Xippas Genève

Rue des Sablons 6  
1205 Genève, Suisse

Mardi à vendredi :  
10h à 13h et 14h à 18h30  
Samedi : 12h à 17h

geneva@xippas.com  
xippas.com  
+41 (0)22 321 94 14

@xippasgalleries  
@xippasgalleriespage  
@xippas

**Vernissage le jeudi 22 janvier de 18h à 21h, à l'occasion de la Nuit des Bains.**

Avec la participation de **Anne Duk Hee Jordan, Chloé Delarue, Ernie Wang, Florian Bonny, Florian Fouché, Jean-Ulrick Désert, Kyung Roh Bannwart, Lauryn Youden, Lili Reynaud-Dewar, Marina Faust, Mélody Lu, Orawan Arunrak, Pedro Marrero Fuenmayor, Philipp Timischl, Stefania Carlotti, Thomas Liu Le Lann, Xavier Robles de Medina.**

Une proposition de Matthias Sohr.

« Il y a dans mon travail des désirs que d'autres pourraient considérer comme contradictoires. D'un côté, je souhaite ne pas ajouter grand-chose à ce qui existe déjà. De l'autre, je veux être auteur. Je considère cette contradiction comme constitutive de mon désir d'opérer de petits changements au sein des tissus sociaux existants auxquels j'ai accès. Mon coming out en tant qu'auteur n'a pas provoqué autant de remous que d'autres coming outs, comme le fait d'être gay ou artiste. C'est une histoire de transformations progressives, comparable à une mise en tension queer des choses, de moi-même, des textes, des contextes. Ne pas ajouter grand-chose à ce qui existe déjà consiste, par exemple, à simplement présenter les noms des artistes participant à l'exposition “Access All Areas” que je prépare pour Xippas Genève. Opérer de petits changements signifie rendre une plus grande partie de l'espace de la galerie Xippas à Genève accessible à un plus grand nombre de personnes, avec ou sans mobilité réduite. Veuillez noter que les toilettes de la galerie ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite. »

- Matthias Sohr

Matthias Sohr est artiste et historien. Il privilégie les expositions et le langage simplifié comme moyens d'expression. La *Revue de Bureaucracy Studies*, revue d'art et d'autres choses de la vie en langage simplifié, lui a valu de remporter le Swiss Art Award 2023 dans la catégorie « Critique Édition Exposition ». Il est codirecteur de CIRCUIT Centre d'art contemporain, Lausanne.



Matthias Sohr © Su Yang

**Anne Duk Hee Jordan** vit et travaille à Berlin.

Initialement formée comme plongeuse de sauvetage, elle débute son parcours artistique à l'âge de 27 ans. À travers le mouvement et la mise en performance d'objets technologiques, elle interroge la transience et la transformation des matériaux. Son travail juxtapose des environnements fantastiques et surréalistes à des objets technologiques, ouvrant un dialogue entre philosophie, nature et art. Ses œuvres multisensorielles créent des espaces d'expérience sensibles et invitent à de nouvelles perspectives. Elle est professeure d'intervention environnementale à la HFBK de Hambourg.

**Chloé Delarue** vit et travaille à Genève.

Son processus d'expérimentation matérielle explore les thèmes de la science, de la technologie et de la culture populaire à travers le prisme du monde numérique. Sa vaste série en cours TAFAA (Toward a Fully Automated Appearance) associe des objets industriels à des composants fabriqués, utilisant le métal, le plexiglas et le verre, ainsi que des tubes fluorescents et des néons, mêlés à des éléments organiques comme le latex. Chaque « environnement » (ou œuvre) naît d'une micro-narration, un fragment qui condense l'irrationalité de notre réalité, que l'artiste développe en une forme d'analogie ou d'allégorie générique.

**Ernie Wang** vit et travaille à Berlin.

L'artisanat céramique raffiné d'Ernie Wang rencontre la forme monumentale d'un lustre baroque. En combinant des éléments fantasmatiques avec des objets liés à la guerre, au sexe et à l'évasion, Wang aborde les dilemmes de notre réalité contemporaine, souvent marquée par des expériences de frustration. L'artiste s'inspire des jeux vidéo, du design des parcs d'attractions et de la logistique des clubs sexuels berlinois, et fusionne leur mobilier et leurs éléments éphémères dans le microcosme céramique d'un château aux allures sucrées. Avec ses multiples chemins, échelles, portes et douves, Wang construit un cosmos à la fois utopique et dystopique, qu'il confronte ensuite aux questions de l'obsolescence et de l'animé, de l'inclusivité et de l'exclusivité, de l'accessibilité et de l'inaccessibilité, ainsi que de la dévotion au loisir, sinon à l'évasion.

**Florian Bonny** à vécu et travaillé à Genève jusqu'en 2022.

Florian Bonny a développé pendant plus de 15 ans la série des « Soleils », des dessins au crayon de couleur sur papier. Présentés dans des espaces d'exposition tels que le CAN Centre d'art Neuchâtel et le Kornhausforum Bern, ses dessins reprennent des images et des thèmes tirés de la vie quotidienne, de la culture visuelle et des politiques du corps. L'œuvre de Florian Bonny comprend également des photographies d'installations in situ ainsi que des images retravaillées à l'ordinateur. Le fonds Florian Bonny est géré par les artistes Thomas Bonny et Matthias Sohr.

**Florian Fouché** vit et travaille à Paris.

Sa pratique sculpturale combine des formes documentaires (recherche de terrain, photographie, vidéo, dessin) et des performances réalisées avec différents collaborateurs, notamment son père, Philippe Fouché. Il interroge les notions de « vie assistée » et universalise la question de l'assistance. Son travail contribue à la pensée politique contemporaine autour des situations de handicap (anti-validisme, disability studies, crip theory), où la colère politique est filtrée par un humour noir. Florian Fouché enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) de Lyon.

**Jean-Ulrick Désert** vit et travaille à Berlin.

Ses œuvres prennent des formes variées, allant des panneaux d’affichage publics aux actions, peintures, sculptures in situ, vidéos et objets d’art. Il engage des pratiques sociales et culturelles et traverse différents registres culturels dans une exploration des questions d’identité et de politiques identitaires. À ce titre, Désert combine fréquemment iconographies culturelles et métaphores historiques afin de perturber, altérer et déplacer les significations présumées. Il a représenté Haïti à la 58e Biennale de Venise (2019).

**Kyung Roh Bannwart** vit à Neuchâtel et travaille à Genève.

Sa pratique s’appuie sur l’archéologie, la littérature et l’artisanat pour explorer les relations sujet-objet, les systèmes de connaissance, ainsi que l’exposition en tant que médium et dispositif de production du savoir. Ces dernières années, elle a étendu son travail à la céramique, notamment aux jarres de lune (Moon Jars), en employant les techniques du Sanggam et du Buncheong, intégrant ainsi des procédés traditionnels dans une exploration continue de la matérialité.

**Lauryn Youden** vit et travaille à Berlin.

Sa pratique artistique interdisciplinaire s’ancre dans son expérience personnelle de différentes formes de médecine et de traitements liés à ses maladies chroniques et à ses handicaps. Poétesse, artiste performeuse et plasticienne, elle défend des formes radicales de care et de savoirs crip réprimées, marginalisées ou oubliées. Youden reconfigure le désir matériel par la juxtaposition de formes médicales, domestiques et fétichistes à des esthétiques dites « girlish », articulant ainsi une critique du contrôle. En s’inspirant des représentations de genre queer dans les animés du début des années 2000 et des esthétiques des dispositifs médicaux et sexuels, son travail recontextualise ces références dans des récits liés à l’architecture moderniste, révélant notre attachement illusoire et excessivement romantique aux hiérarchies et au prestige.

**Lili Reynaud-Dewar** vit et travaille à Paris.

Traversant une multitude d’approches de la production artistique qu’elles soient discursives, pédagogiques, contemplatives ou esthétiques, Reynaud-Dewar évite les cadres ou thèmes spécifiques pour concentrer son travail sur la politique des corps. Ses installations, performances et vidéos explorent les enjeux sociaux et mettent en lumière leur relation souvent contradictoire avec le champ artistique. S’inspirant de figures transgressives de la production culturelle du XXe siècle, ses œuvres restent profondément autobiographiques et reflètent une quête artistique d’identité. Son travail invite fréquemment à l’interaction avec le public et dépasse les frontières entre œuvre et spectateur. Lauréate du Prix Marcel Duchamp 2021, elle partage également son expérience en tant qu’enseignante à la HEAD Genève, contribuant à la formation des nouvelles générations d’artistes.

**Marina Faust** vit et travaille à Vienne.

La photographie est au cœur de sa pratique, pour laquelle elle a reçu de nombreux prix de photographie artistique. Sa collaboration avec Martin Margiela révèle le dépassement constant des frontières disciplinaires dans son travail. À partir de 1995, elle élargit sa pratique à d’autres médiums tels que la vidéo, l’objet et le collage. Son œuvre est le fruit d’expérimentations, de liens et de croisements, et refuse toute catégorisation. La série Travelling Chairs naît en 2003 d’une nécessité technique liée à un travelling pour le film Gallerande. Dépourvues de leur fonction initiale, les chaises sont réemployées et instaurent un dialogue entre la personne poussée et celle qui pousse.

**Mélody Lu** vit et travaille entre Paris et Lausanne.

Travaillant à travers la peinture, la sculpture et la vidéo, Lu est une artiste visuelle autodidacte, formée à de nombreuses techniques (sérigraphie, auto-édition, tatouage, gravure sur pierre tombale). Son travail nous invite à être attentifs, à prêter l'oreille à des choses qui parviennent rarement jusqu'à nous. En 2025, elle a reçu la bourse EXECAL et a participé au programme de résidence CH><CN Studios 2025, en collaboration avec l'Ambassade de Suisse à Pékin, au YUE Museum de Yantai, en Chine.

**Orawan Arunrak** vit et travaille entre Bangkok et Berlin.

Le travail d'Arunrak explore les relations entre personnes, langages, lieux et mémoire culturelle, en mêlant expériences locales et perspectives transnationales. Elle utilise souvent des matériaux modestes et des gestes simples crayon, papier, écrits, objets du quotidien pour créer des environnements sensibles qui invitent à l'attention, à l'écoute et au dialogue. Ses installations produisent des situations où le temps passé avec les matériaux et les participants devient une forme d'observation et de compréhension partagée entre art et non-art.

**Pedro Marrero Fuenmayor** vit et travaille à Caracas.

Son œuvre s'exprime à travers différents supports arts visuels, littérature, performance, contributions théoriques et engagements publics souvent en lien avec les questions d'inclusion, d'accessibilité et d'expérience corporelle au sens large. Artiste en résidence à La Becque (Suisse), Pedro Marrero Fuenmayor a notamment participé à des projets tels que *Cartas por la inclusión*, un jeu invitant à une réflexion collective sur l'accès et l'inclusion des personnes en situation de handicap dans les contextes culturels et artistiques. Son travail explore de manière critique les politiques du corps et les normes sociales, en s'appuyant notamment sur des perspectives issues de la Crip Theory, une approche qui questionne les normes de normalité et valorise l'expérience corporelle des personnes en situation de handicap.

**Philipp Timischl** vit et travaille à Paris.

L'artiste dissout les distinctions entre les médiums pour créer des installations à la fois théâtrales et étrangement intimes. Ses œuvres mettent souvent en scène des confrontations avec les formes de pouvoir, liées à la classe sociale, à la queerness ou aux structures du monde de l'art, tout en conservant une tonalité ludique. Il s'est fait connaître pour transformer l'exposition elle-même en scène, à travers des « perturbations calibrées » : pour lui, l'œuvre n'est jamais une simple image accrochée au mur, mais une entité dotée de sa propre existence.

**Stefania Carlotti** vit et travaille à Paris.

Son travail associe souvenirs, fantasmes et quotidien, au sein desquels elle reproduit et réinterprète des personnages et des objets spécifiques afin de créer des réalités ironiques. À travers des installations et des assemblages mêlant différents médiums, elle plonge le spectateur dans une atmosphère onirique, parfois grotesque, relevant d'une psyché personnelle et collective de l'étrange, et interroge les mécanismes du pouvoir psychologique.

**Thomas Liu Le Lann** vit et travaille à Genève.

L'artiste crée des sculptures et des installations en utilisant diverses techniques impliquant le tissu, le verre, le bois, la photographie, la vidéo, la poésie et des objets trouvés. Ses environnements évoquent ses propres expériences de vie à travers une logique de jeu, de subversion et d'autofiction. Les objets qu'il convoque sont réinventés, changeant d'échelle, de matériaux, et rencontrant souvent des « soft heros », des protagonistes à l'apparence humaine qui habitent de manière languissante ses expositions.

**Xavier Robles de Medina** vit et travaille à Berlin et à Paramaribo.

L'approche de l'artiste repose sur une recherche minutieuse ainsi que sur la collecte et la sélection d'images et de textes issus d'archives et de sources personnelles. Ces matériaux sont recontextualisés et assemblés en collages afin de créer de nouveaux sens et d'explorer les liens entre histoire personnelle et contextes plus larges, souvent en perturbant les lectures linéaires. Sa pratique est ancrée dans le dessin d'observation, mais s'étend également à l'édition numérique, à l'écriture et à la sculpture, à l'aide d'outils tels que pinceaux (à l'huile), crayons graphite, stylos à encre ou scalpels dentaires. À travers ces procédés, il examine les récits collectifs et individuels ainsi que les liens complexes entre mémoire personnelle, histoire coloniale et identité culturelle.